

1.20. CHINON : LE SITE DU FORT SAINT-GEORGES

Philippe Husi et Pierre Testard

LE SITE

L'étude de la céramique du Fort Saint-Georges de Chinon est un complément à celle plus générale consacrée au site, suite à la campagne de fouille de 2004. Il ne s'agit donc pas de revenir sur l'histoire du site et les résultats de la fouille, qui sont explicités dans le rapport, mais d'essayer d'en préciser certains éléments (Dufaÿ et al. 2004). Le principal enjeu de ce travail consiste à préciser les datations de certains contextes et d'essayer de mieux percevoir grâce à la céramique – élément essentiel de la vie quotidienne – les utilisateurs, donc les résidents de cette forteresse durant quelques siècles.

Cette étude s'articule donc autour de trois parties : une première plutôt méthodologique sur le choix des contextes sélectionnés et les techniques d'analyses retenues ; une deuxième révélant les principaux apports chronologiques ; enfin une troisième dans laquelle nous essayerons de présenter la céramique dans sa dimension socio-fonctionnelle.

Le choix du corpus d'étude découle de l'analyse des données stratigraphiques et des données mobilières. Il s'agit de mieux cerner l'évolution du site, à partir de niveaux archéologiques bien identifiés, révélateurs d'un mobilier en céramique suffisamment abondant pour tenter d'asseoir plus précisément la chronologie, d'affiner si possible l'interprétation des contextes, puis de répondre à des questions historiques.

En tenant compte de ces critères, on recense quatre ensembles stratigraphiques qui correspondent à quatre périodes du site.

- *ENSEMBLE 7.01*

Il correspond au remplissage du fossé nord-sud à l'est du site et à l'aménagement de la cour. L'assemblage est datable de la fin du Moyen Âge central et le début du bas Moyen Âge (fin 12e au milieu du 13e s.).

Le vaisselier de cette période est d'une manière générale, dans la région, mais aussi dans un espace plus large, assez restreint. Ici la faible quantité de matériel ne permet que difficilement de savoir si l'éventail des formes est représentatif de la période à Chinon. Les formes les plus courantes, comme les pots de type oule, à lèvres en bandeaux dans des pâtes blanches et sans glaçure (pot 2b/to1k) ou encore les pichets de formes allongées avec une glaçure verte et mouchetée sur une pâte fine rose ou blanche (pichet 1a/to 2c et 7b) sont bien caractéristiques de l'époque. En revanche, il manque certaines formes, notamment les grandes cruches avec des becs tubulaires, très fréquents pour cette période. Il faut souligner également la présence de quelques éléments remarquables, dont la plupart en position de redéposition, datables du 11e-12e s. Il s'agit de quelques fragments recouverts d'une glaçure jaune-claire sur une pâte blanche et fine (CH2k), déjà observé sur le site de Saint-Mexme de Chinon. On remarque que le seul exemplaire de cette production présent en séquence 20, possède une trace d'utilisation au feu sur la tranche. Outre cet indice de redéposition, cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable

que les quelques éléments de forme mis au jour, à Chinon ou ailleurs dans la région, sont toujours des cruches de qualité, utiles au service, et non adaptées à la cuisson.

Il semble donc que le matériel le plus ancien du site soit un peu antérieur au milieu du 12e s. et qu'il révèle quelques éléments d'une production de qualité.

- *ENSEMBLE 7.02*

Il correspond à une série de niveaux d'occupation le long du rempart est datables du bas Moyen Âge (deuxième moitié 13e à la fin du 14e s.).

Le vaisselier de Chinon en comparaison avec celui d'autres sites n'est pas très riche, notamment par l'éventail des formes présentes. Outre les récipients de la période précédente, comme les pichets couverts d'une glaçure verte mouchetée (pichets 1a en to7b ; to2c) ou en pâte fine blanche (to 1k), toujours bien représentés dans la région pour cette période, on recense de nouveaux types caractéristiques du bas Moyen Âge (14e s.) comme les pichets de la Sarthe (pichets 2 en to1j), ou du 15e s. comme les coquemars en pâte fine et rose avec des variantes micro-morphologiques du rebord (pots 11, 12, 13).

Encore une fois, le matériel de cette période en contexte est faiblement représenté. En revanche, l'examen du matériel du bas Moyen Âge, redéposé dans les niveaux plus récents permet de compléter cette image. Aucun élément remarquable comme nous avons pu le voir à Tours (pichets décorés), n'existe sur ce site et le matériel exogène n'est pas très important. La céramique ne révèle donc pas un niveau social des utilisateurs élevé ; bien évidemment, l'image des utilisateurs donnée par la culture matérielle n'est pas sans poser problème et doit donc être nuancée. Ce n'est pas l'objet de mon propos de développer ici ces aspects plus généraux.

- *ENSEMBLE 7.03*

Il correspond à un aménagement de la cour en relation avec des niveaux de rejets domestiques, datables de la fin du bas Moyen Âge et le début de la période moderne (milieu du 15e s. au début du 16e s.).

La séquence 57, pouvant être datable du milieu du 15e s. au plus tôt, ne révèle aucun élément de forme. D'une manière plus générale, la période comprise entre la fin du 14e s. et la fin du 15e s. est mal représentée. Il ne s'agit pas d'en déduire une inactivité sur le site, car parfois les périodes d'occupation les plus actives ne laissent que de maigres traces matérielles. Il semble pourtant que le matériel redéposé dans les niveaux de remblais ou d'occupation postérieurs (séquences 101 à 103 et 40 à 44) soit plus fréquemment daté du 14e s. que du 15e s. L'exception qui confirme la règle est la présence de gobelets à parois très fines de la Sarthe datable de la fin du 14e s. et la première moitié du 15e s. (gobelet 3 en to3f) (annexe 4b).

La présence dans les séquences 101 et 102 d'un grand nombre de tessons avec des traces de feu sur la tranche, donc très vraisemblablement attestés en position redéposée, renforce l'idée d'un dépôt secondaire (remblai) contenant une forte proportion de matériel du Moyen Âge central ou du bas Moyen Âge (que des GT du 13e-15e s. : CH3e ; to7b ; to1j ; to7b ; CH2k).

Les niveaux d'occupation (de remblais homogènes ???) ou les maigres traces d'occupation dans un remblai attesté (séquences 101 et 102), les mieux représentés sont ceux de la fin du 15e et du début du 16e s. La forte présence de coquemars avec un col cintré et souvent un rebord en gouttière plus ou moins marqué, dans des pâtes fines de couleur orange, le plus souvent sans glaçure, est caractéristique de cette période (pot 13a, b, c en to1c, CH1c : variante micacée). Les récipients, comme les plats ou les pots dans des pâtes blanches plus ou moins fines et munis d'une glaçure monochrome vert-foncé répartie sur toute la surface interne du récipient, sont également habituels durant cette période (to2b ; to2f ; to11d ; to12b). L'éventail des formes est légèrement plus important que précédemment, avec la présence de lèchefrites (CH11d et to11d), d'un fragment de faisselle, d'une lampe et d'un nombre plus important de formes ouvertes que précédemment, comme les plats. (Les fragments de lèchefrites des séquences 101 et 102 sont redéposés car ils appartiennent aux groupes techniques to4b et to7b du bas Moyen Âge) Cependant, ce phénomène d'élargissement du vaisselier est général dans la région et même ailleurs, et semble beaucoup moins spectaculaire sur ce site, que par exemple dans les contextes les plus pauvres de Tours. Seuls quelques maigres indices de récipients très décorés doivent pourtant être signalés (séquence 41). Il s'agit de tessons en pâte fine et rouge, avec un engobe jaune figuratif (fleurs) sous glaçure (to 4d). Ce type de décor représenté sur des pichets (pichets 8a) a déjà été mis au jour à Tours sur le site du château. Il existe aussi (séquence 40), un fragment de décor végétal en relief, réalisé sûrement à partir d'un moule, recouvert d'une glaçure de couleur vert-foncé épaisse sur une pâte blanche (to11d) et qui orne peut-être le fond d'un plat.

En revanche, la faible proportion de récipients exogènes, qu'il s'agisse de contenants pour d'autres aliments ou de récipients à usage domestique peut être interprétée de deux manières. Soit les grès normands (pot 1 en to 19c) – quasi inexistant dans ces niveaux - sont faiblement exportés au sud de la Loire, soit leur présence n'est pas bien attestée car les habitants du Fort sont peu ouverts sur l'extérieur. La même remarque peut être faite pour les pots lavallois servant également au transport du beurre (pot 6 en to10) ou les coupes en grès du Beauvaisis (coupe 1 en to 21d). Le manque d'autres références proches de Chinon rend difficile le choix d'une hypothèse plutôt que l'autre. Pourtant, la présence assez forte de ce type de production dans un site rural comme celui de Rigny associé aux maigres indices de qualité du matériel du Fort Saint-Georges pour cette période, tend à étayer la seconde hypothèse, avec une population modeste et refermée sur elle-même.

- *ENSEMBLE 7.04*

Il correspond au comblement d'une glacière moderne servant de dépotoir domestique datable du troisième quart 16e s. et du début 17e s.

Le dernier ensemble étudié correspond au comblement homogène d'une structure interprétée comme une glacière contenant une série intéressante de récipients archéologiquement complets. Le comblement de la glacière doit s'effectuer entre la seconde moitié du 16e s. et le premier quart du 17e s. (F.460). Les fourchettes de datation des groupes techniques datant (référence de Tours) proposées ici sont chronologiquement un peu haute, puisque les bornes supérieures ne dépassent que rarement le milieu du 16e s. Pour la fin de l'époque moderne, – comme pour le début du haut Moyen-Age –, il existe un biais dans le modèle qui provient du manque de contextes de référence à Tours. Alors que logiquement le modèle ne peut que sous-estimer la partie la plus récente de la fourchette chronologique, c'est la typologie qui confirme l'existence plus tardive et jusqu'au 17e s., de certaines productions (groupes techniques : to11d à to3c). On

atteint donc ici une des limites de la modélisation lorsque les références sont trop faibles ; connaître les limites et les expliquer donne toute sa crédibilité à la démarche. Deux groupes techniques, bien représentés, confirment la datation proposée (to2b et to4a). De même, l'absence de grès de la Puisaye va dans le sens d'une datation qui ne doit pas dépasser le milieu du 17e s ; car à partir de cette date, ces produits sont fortement utilisés dans le bassin de la Loire.

CONCLUSION

Dans son aspect chronologique, cette étude montre bien qu'aucune trace d'occupation n'est visible avant le 12e s. et que les rares éléments pouvant appartenir à la première moitié du 12e s. sont en position redéposée dans des niveaux de la deuxième moitié de ce même siècle. Le matériel du bas Moyen Âge, quantitativement important, est en majorité redéposé dans des niveaux du début de la période moderne, ces derniers étant bien représentés. On peut imaginer une occupation au 12e et 13e s. puis un remaniement important du site avec une grande partie du matériel domestique du bas Moyen Âge servant de remblais lors d'une occupation attestée au début de l'époque moderne. Il est possible, voire probable, que le remaniement est réalisé à la fin du 15e s., au moment où l'on retrouve des niveaux d'occupation domestique en place. La difficulté est de savoir si le matériel du 14e et 15e s. est rapporté, donc en dépôt secondaire venant de l'extérieur du site ou s'il est brassé sur place ou à proximité immédiate (en fait in situ), ce qui révélerait une occupation continue, durant toute la séquence chronologique. Il semble que cette seconde hypothèse soit la plus plausible, en sachant que le matériel du bas Moyen Âge – bien qu'homogène dans son faciès – est très fragmenté et ne révèle que peu de collage intra ou inter couches ; le remaniement a sûrement été très important.

Les rares éléments reflétant des aspects socio-fonctionnels, révèlent une vaisselle plutôt pauvre, surtout pour le bas Moyen Âge et en partie pour l'époque moderne, ce qui tend à montrer que les utilisateurs pouvaient être modestes. Une analyse plus fine de la vaisselle pour ces périodes révèle un éventail de récipients restreint, à contre-courant de ce qui s'observe ailleurs dans le bassin de la Loire, mais aussi en Île-de-France, pour ne citer que des régions proches. Ceci semble traduire un approvisionnement sûrement très local et peu prestigieux, par conséquent de faibles échanges avec l'extérieur. La forte proportion de pots à cuire munis d'une anse verticale, dits aussi coquemar (pot 11 ; 12 ; 13) produits sûrement localement (CH1c ; CH3e), confirme cette hypothèse.

La quasi-absence de grès normands va dans le même sens, puisque à la même époque à Tours, ce produit, servant de contenant pour le beurre, est omniprésent dans les niveaux domestiques. Le biais d'un approvisionnement différent entre Chinon et Tours ne semble pas trop envisageable, car la forte empreinte du grès, dans les contextes de ces périodes, s'observe dans tout l'espace ligérien et plus généralement dans l'ouest de la France (Husi 2003a : 89-90).

Comme toujours, certaines exceptions viennent confirmer la règle. C'est le cas de quelques récipients originaux comme par exemple un grand plat glaçuré (plat 2-3) mis au jour dans la fosse F.433 et datable de la première moitié du 15e s., forme généralement assez rare avant la fin de ce même siècle. Sans oublier quelques fragments décorés comme un visage humain (FSG_6) ou un décor végétal représentant une feuille (3381_1) exhumé des niveaux de rejets culinaires (séquence 43), style de décors produits à Tours (tessonnière atelier du site 12 de Tours).

Inversement, les rares indices isolés des niveaux du 12e s. donnent l’image d’une vaisselle d’une plus grande qualité. Pourtant, préjuger d’un rang social élevé des utilisateurs à partir d’aussi maigres indices, semble périlleux. Il faut que d’autres éléments aillent dans le même sens et l’unique témoignage de la céramique est trop mal fondé pour l’attester.

• *PLANCHES DE DESSIN PAR ENSEMBLE*

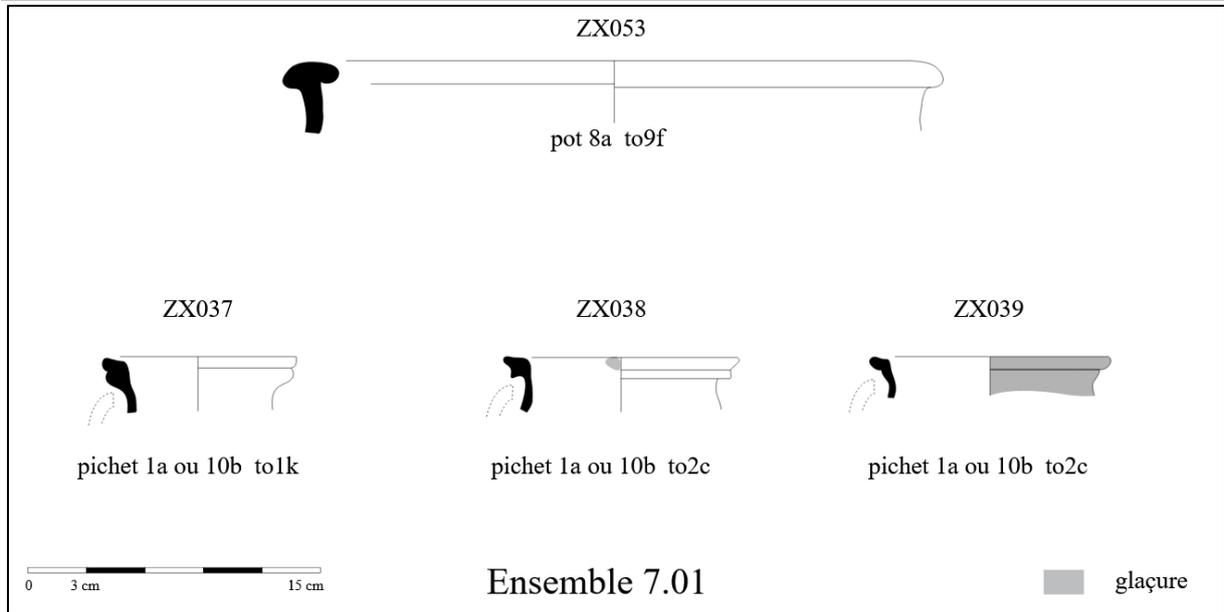


planche 7.01

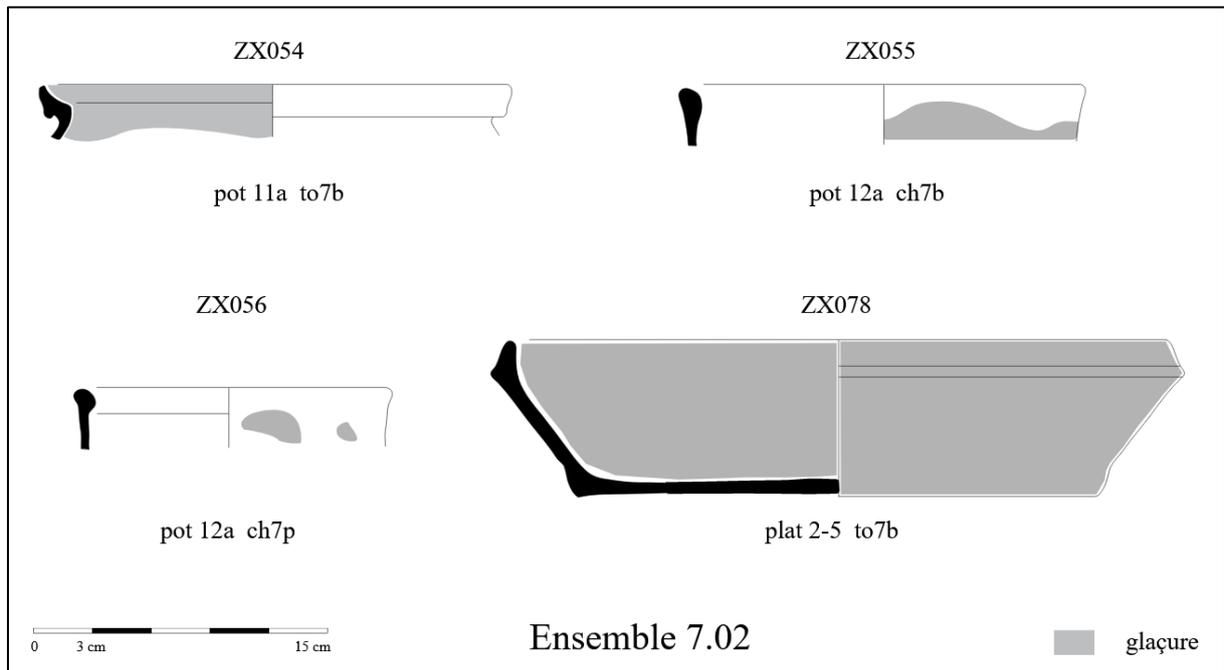


planche 7.02

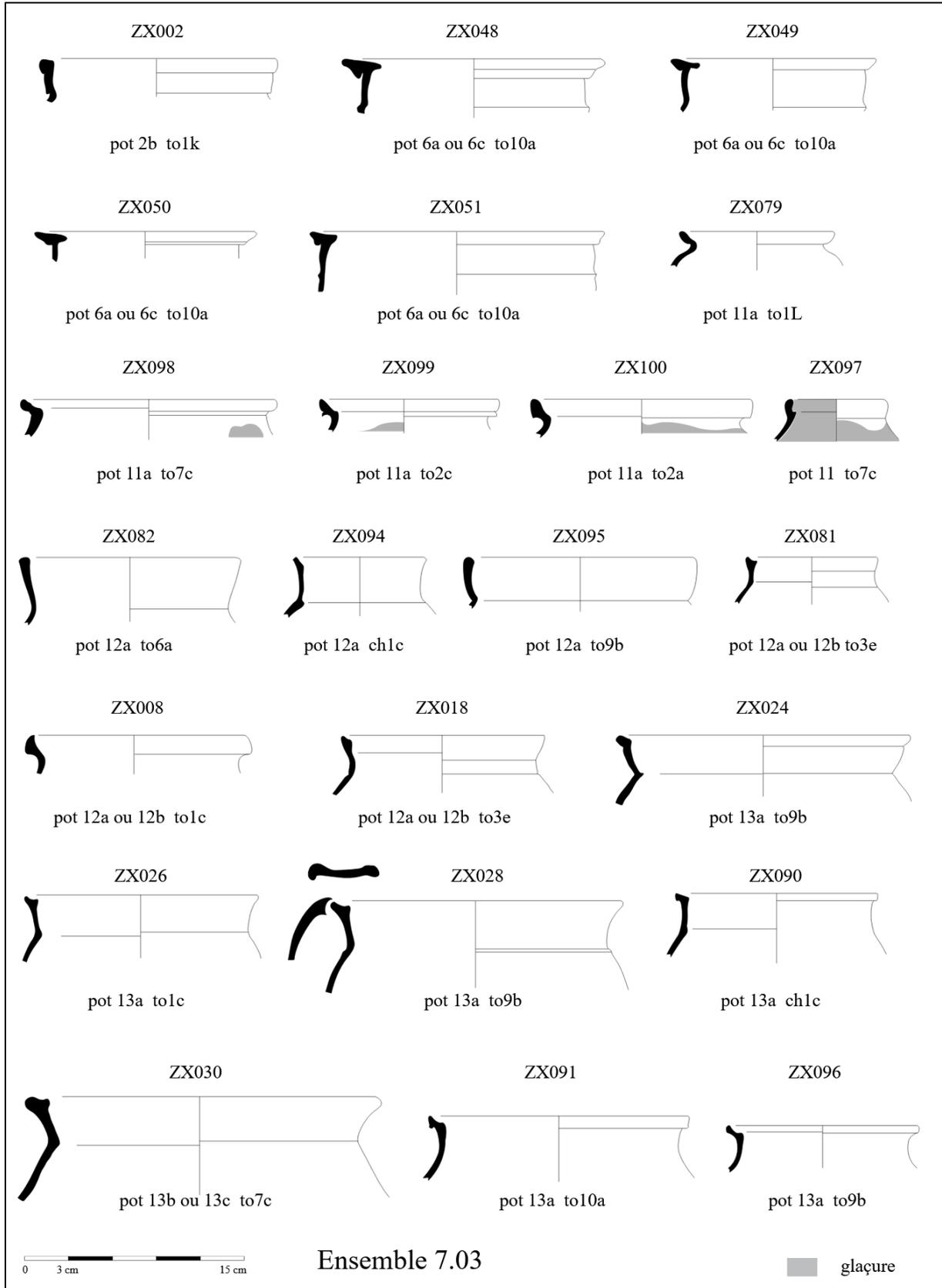


planche 7.03a

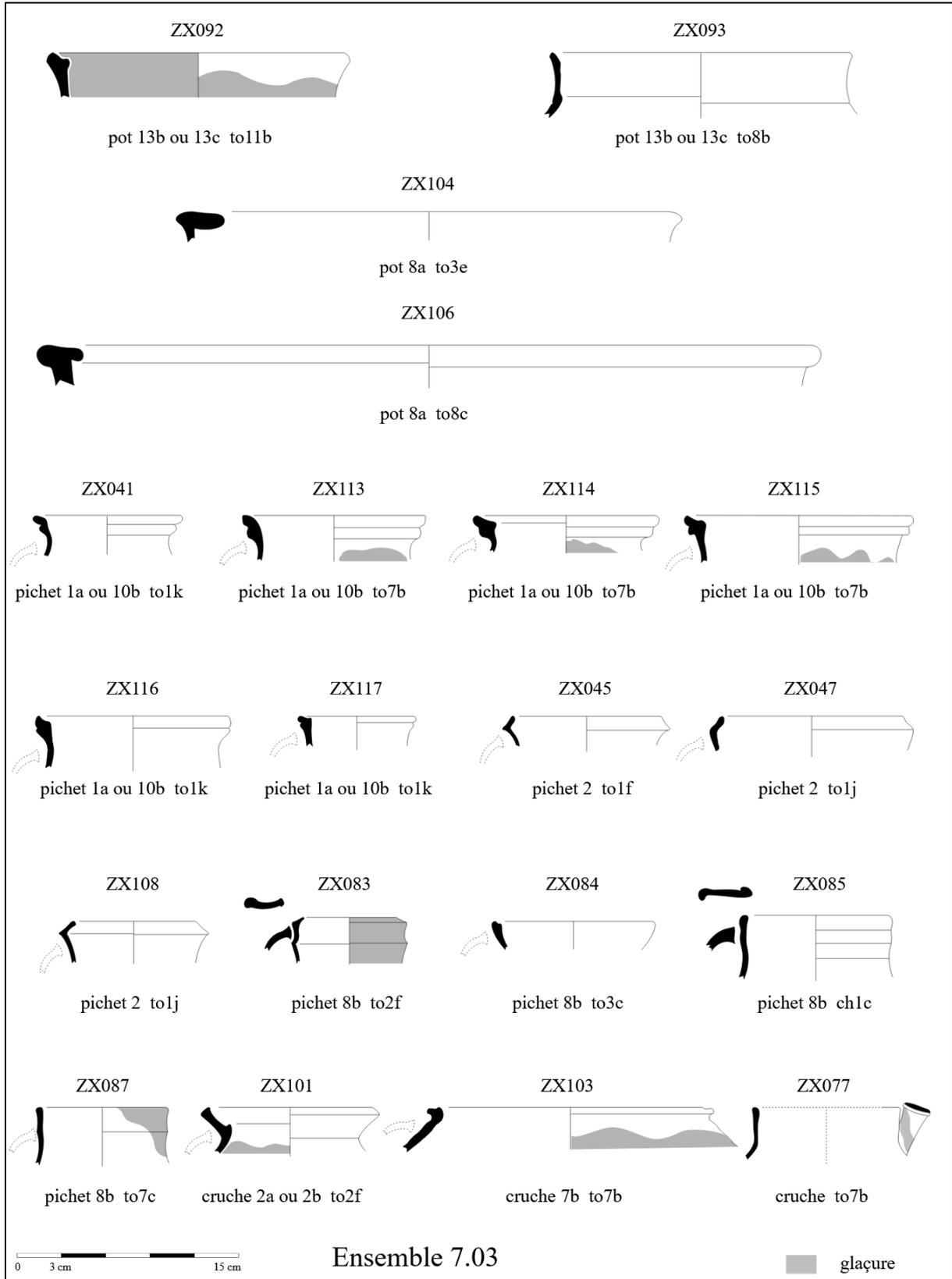


planche 7.03b

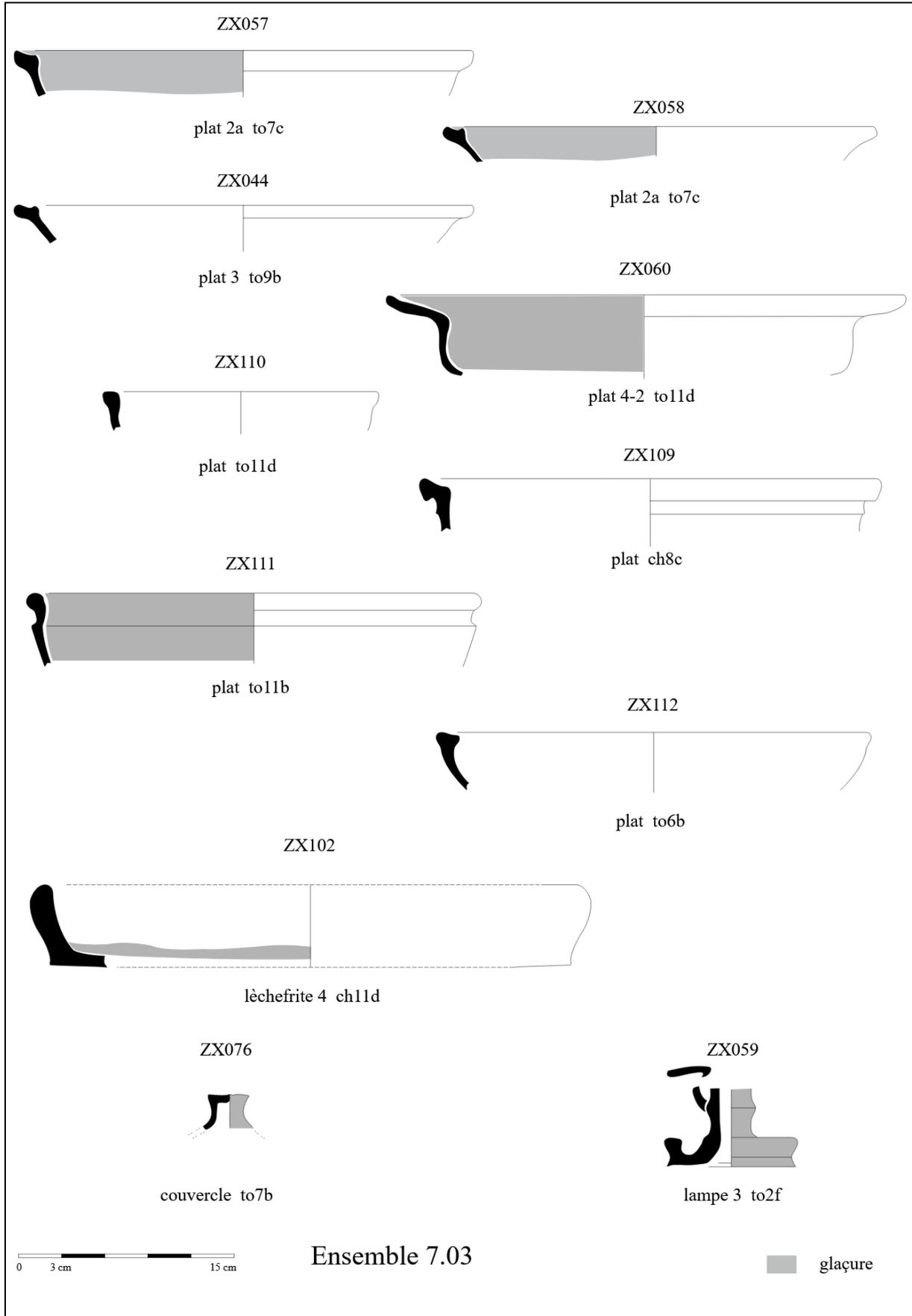


planche 7.03c

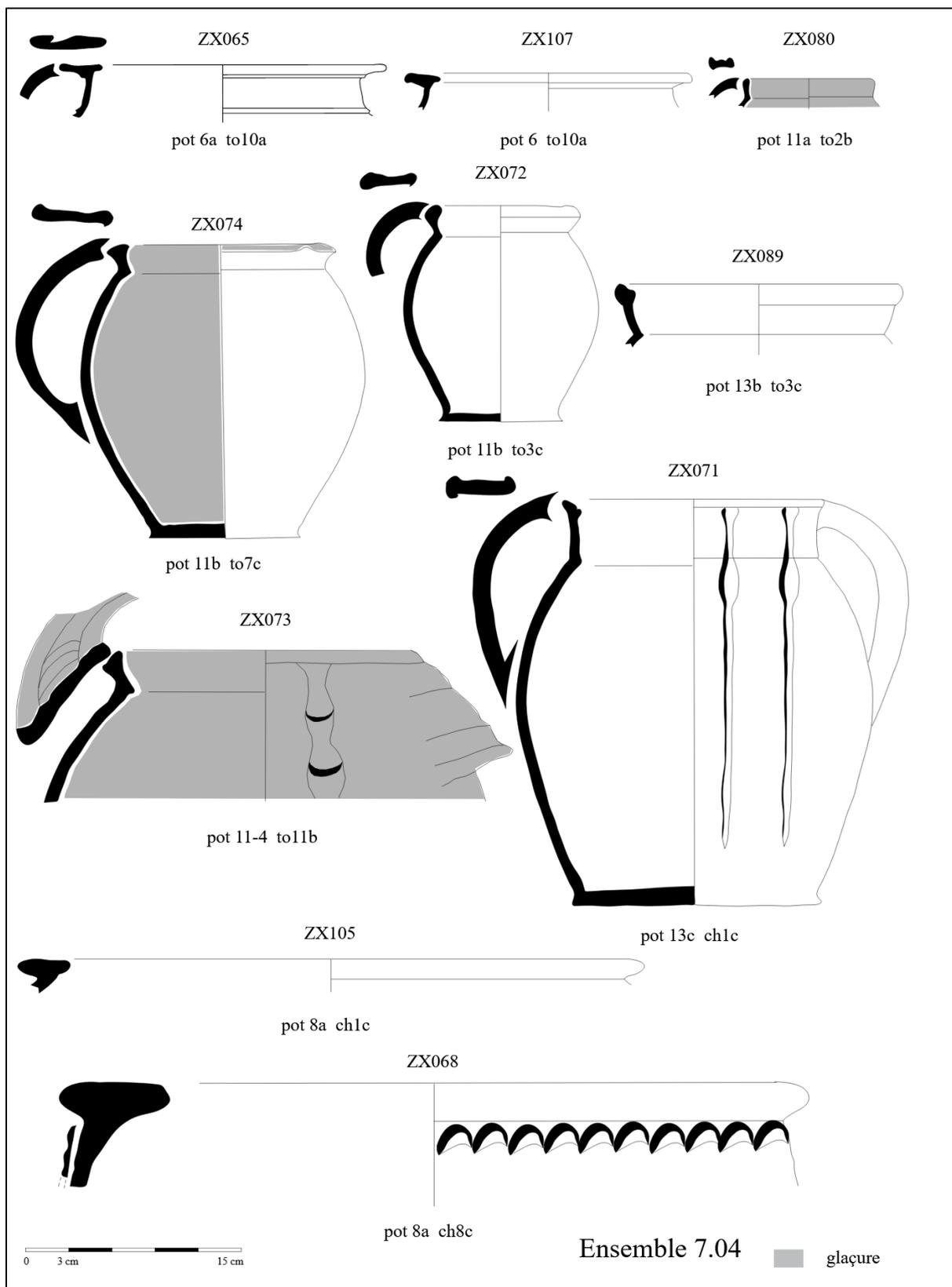


planche 7.04a

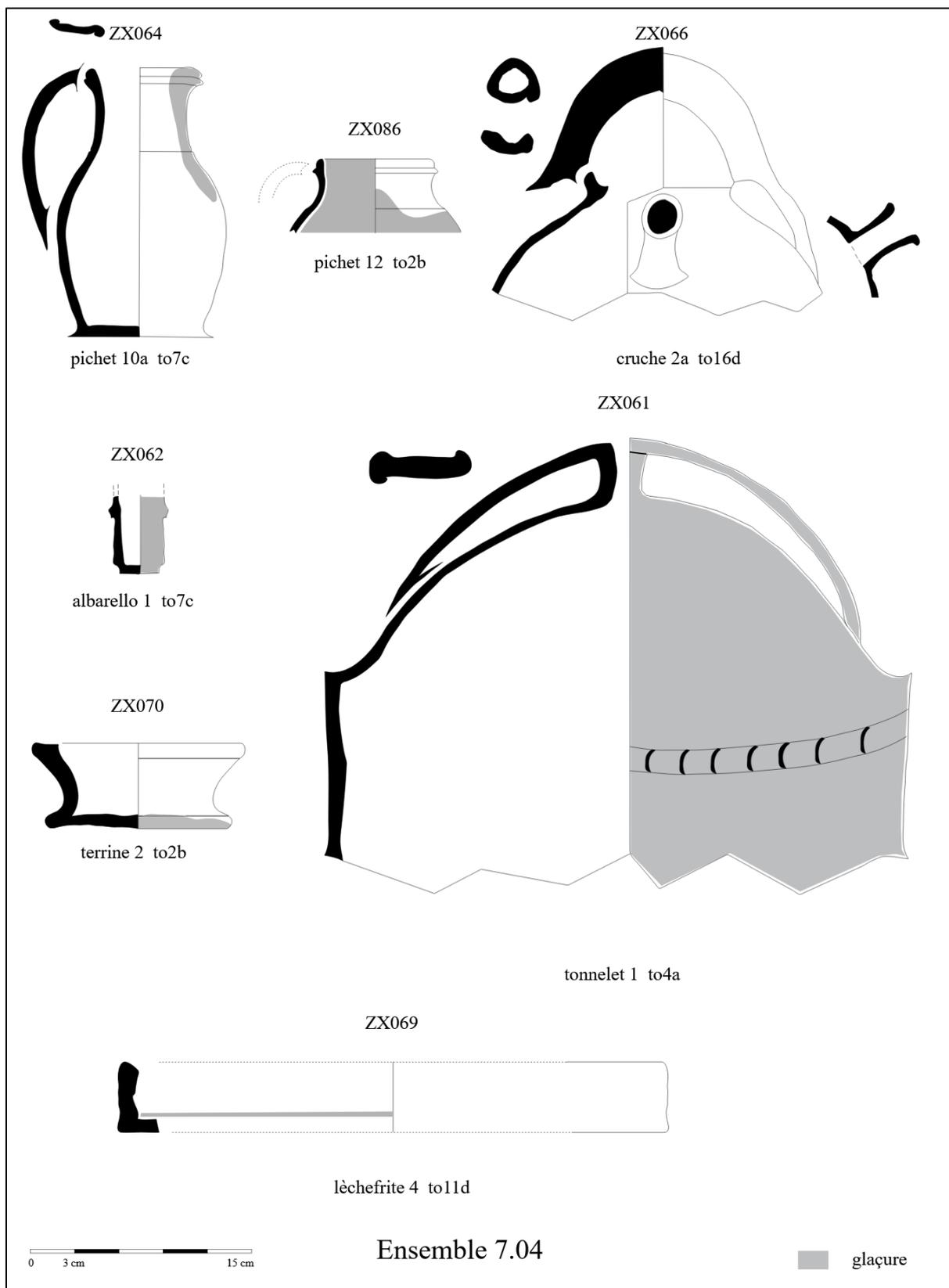


planche 7.04b

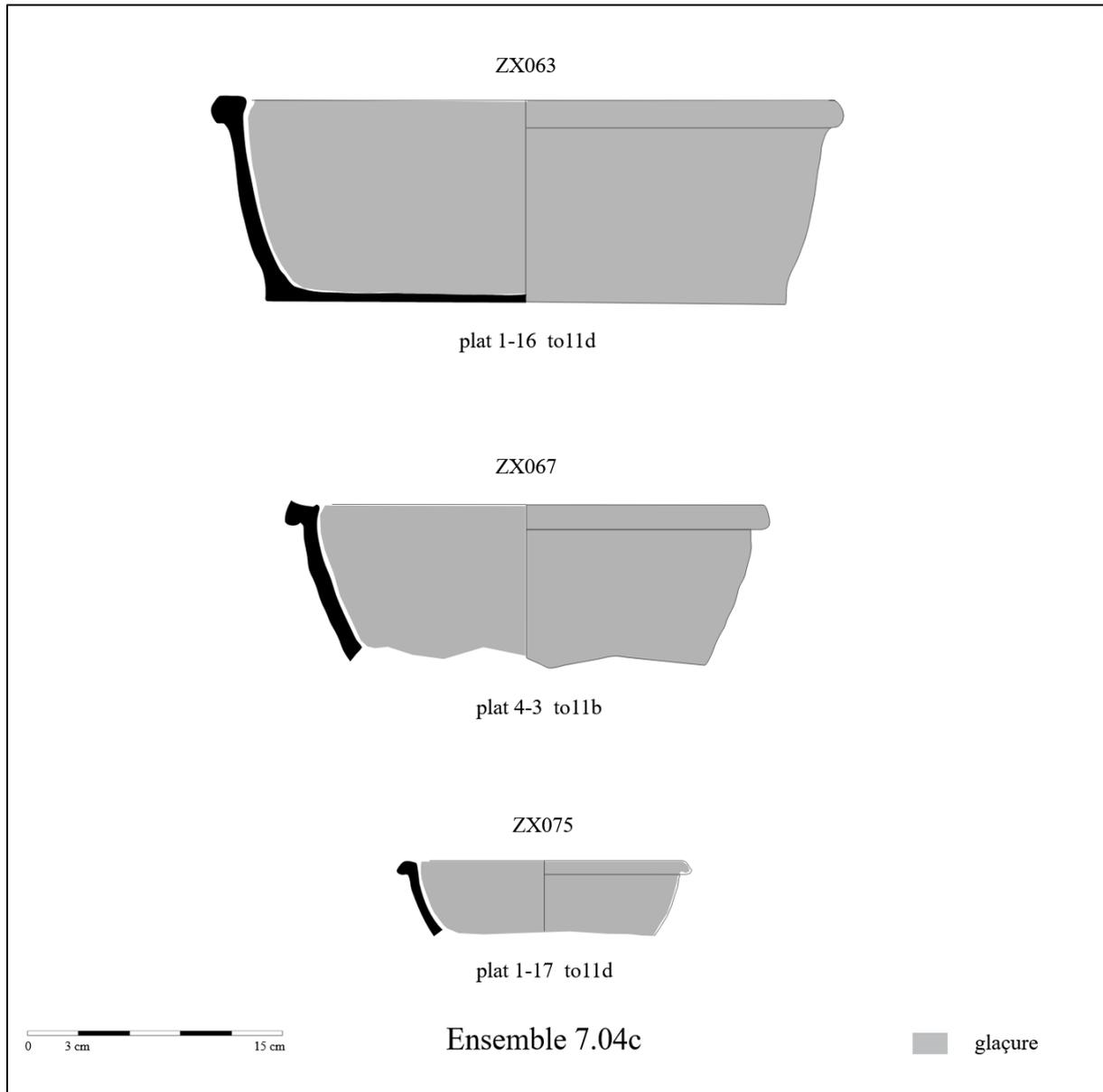


planche 7.04c

• *REFERENCES UTILES*

Husi 2003a

Husi P. (dir.) – *La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (11e-17e s.). Chrono-typologie de la céramique et approvisionnement de la vallée de la Loire moyenne*, 20e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, FERACF, Tours, 1 cédérom, 110 p. [\[En ligne\]](#).